

Chères amies, chers amis,

Vous savez ce que mon entreprise de pensée, philosophique, politique, artistique, doit au théâtre de la Commune dirigé par Marie-José Malis, surtout depuis que m'a été interdit, dans les faits, de continuer mon enseignement à l'Ecole Normale Supérieure. C'est encore en ce lieu devenu si singulier, si attachant, que sera ponctuée la sortie de mon dernier « grand » livre de philosophie, *L'Immanence des vérités*, les 1 et 2 octobre. Vous recevrez sur ce point un courrier séparé.

Ce théâtre, largement ignoré par la critique médiatique, à raison de ses engagements de toute nature, est aujourd'hui traversé par une crise, dont je trouve, personnellement, qu'elle ressemble à un complot. Voici une synthèse de la situation, tirée notamment d'un cri d'alarme lancé par la directrice du théâtre, Marie-José Malis, par moi ramené à ce que crois être l'essentiel, et commenté dans des termes dont j'ai seul la responsabilité.

Il y a, au théâtre de la Commune une grande difficulté de travail avec quelques salariés hostiles à la direction et à son projet. Certains de ceux qui ont fréquenté ce théâtre récemment ont peut-être remarqué des dysfonctionnements faisant symptôme d'une crise cachée. Depuis quelques semaines, un conflit s'est ouvert plus explicitement : Une lettre a été adressée par ces quelques salariés en juillet aux tutelles pour dénoncer la direction. Pour le moment, il semble que les tutelles n'ont pas bronché. Un site Facebook a été ouvert qui dénonce la direction « pathogène » du théâtre de la Commune.

Cette campagne, il est difficile de l'arrêter vraiment, parce que ceux et celles qui la portent, sont des salariés protégés par leur mandat de représentants du personnel et délégués CGT. C'est une campagne dont on peut redouter qu'elle ira le plus loin possible : presse, calomnie, etc

Un préavis de grève reconductible a été déposé pour le 20, qui est justement la date de la première de Dom Juan, que la Commune reprend pour la rentrée. Cette crise et la désorganisation qui en résulte font craindre une très faible fréquentation de ce spectacle. La direction, et la large majorité de salariés du théâtre qui l'appuie, essaient de parer à ces menaces, mais il est évident que le travail risque d'être fortement désorganisé. Le théâtre lance donc un appel pour qu'il y ait du monde dans la salle, que ses amis soient là, durant les premiers jours de Dom Juan, pour que les comédiens aient le bonheur de faire leur métier, et que soit déclarée aussi, publiquement, notre amitié pour un vrai théâtre d'aujourd'hui. Les autres travailleurs du théâtre vont eux-mêmes prendre la parole. Il sera ainsi possible de « traiter » cette attaque de telle sorte que ce théâtre comme lieu devienne plus homogène encore à son goût du travail, de l'art théâtral et de l'amitié politique.

Je considère comme relevant de tous mes engagements et de leur logique propre, de répondre à cet appel de la façon la plus constante et la plus présente. C'est pourquoi j'en informe tous ceux qui suivent le courrier sur mes activités.

Par ailleurs, j'invite tous ceux qui le peuvent matériellement à être présents le jeudi 20 septembre, voire les jours qui suivront, pour que soit brisée une tentative qui, sous le pavillon d'un « syndicalisme » de pacotille, vise en fait à faire la sale

besogne de tous ceux, hélas nombreux, que l'activité de ce théâtre -- en plein milieu populaire, avec ses spectacles, son Ecole des Actes, ses larges ouvertures aux circonstances du lieu et du temps, novatrices et fraternelles -- irrite et enrage. Ceux-là, disons-leur qu'ils ne passeront pas.

Alain Badiou

Chères amies, chers amis,

-- en ce qui concerne la mobilisation autour du devenir du théâtre de La Commune à Aubervilliers, je signale que le dit théâtre a décidé, **pour la première de Dom Juan (le 20 septembre) un tarif uniforme de 6 euros pour une place.**

-- en ce qui concerne les manifestations accompagnant la sortie de "L'immanence des vérités", les conditions sont les suivantes : **et le 1 octobre, et le 2 octobre, quiconque vient assister à ces séances doit avoir un billet. Mais c'est lui qui en fixe le prix, de zéro euro à...disons un million d'euros, pour fixer quand même une borne !**

-- la programmation de ces deux journées est la suivante:

A. le lundi 1 octobre, présentations, discussions, de 14h à 18h30. Un intervalle entre 18h30 et 20h30. Puis, reprise à 20h30 pour la lecture-mise-en-espace de ma pièce "L'incident d'Antioche" (TNP, Christian Schiaretti)

B. le mardi 2 octobre. Reprise des discussions à 16h. Puis , à 17h, ma dernière pièce "Ahmed revient", par Didier Galas. A 18h30, reprise des discussions jusqu'à 19h30. Un intervalle entre 19h30 et 20h30. Reprise des interventions et discussions à 20h30 jusqu'à 22h. A 22h, la pièce pour piano de Maxime Mac Kinley, puis une conclusion générale par moi.

Bien amicalement à tous,

Alain Badiou